

DEMAIN DANS LE SOLEIL

Adieu chérie...



Après trois ans à la barre d'un talk show à contre-courant, Marc Labrèche saluera son public une dernière fois, jeudi soir, à TVA. Qu'est-ce qui attend notre Grand Blond? Le chroniqueur Richard Therrien a rencontré le singulier personnage avant son grand départ.

Dans le cahier Arts et vie

Greenspan bougera-t-il?



Le principal taux directeur de la Réserve fédérale américaine est actuellement à un faible 1,25%. Peut-il encore baisser? Les analystes estiment majoritairement qu'il n'y aura pas de modification à l'issue de la réunion du comité de politique monétaire de la Fed aujourd'hui.

Dans le cahier Économie

POUR NOUS JOINDRE

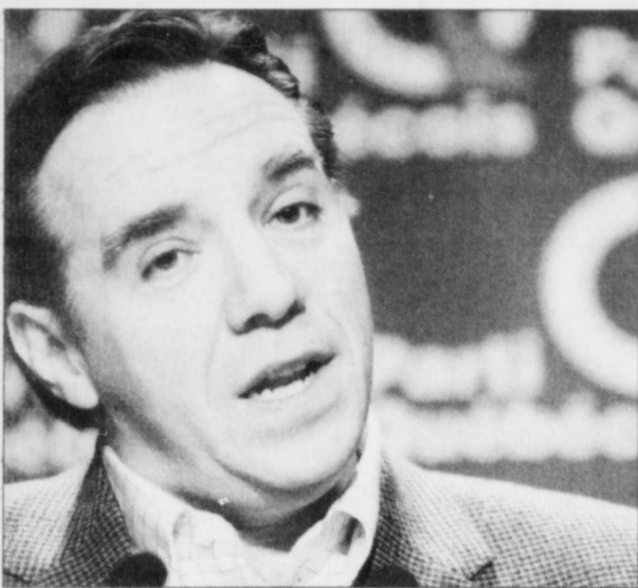
Abonnements	686-3344	www.cyberpresse.ca
	1-866-686-3344	
Carrières et professions	686-3270	
Petites annonces	844-4444	
Promotion	686-3342	
Publicité détaillants	686-3435	
Publicité générale	686-3270	
Rédaction	686-3394	
Renseignements	686-3233	

LE SOLEIL

925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547,
Succ. Terminus Québec, Québec,
G1K 7J6

Envoi de publication - Numéro de convention 0470198
Seule la Presse canadienne est autorisée à utiliser et à diffuser les informations publiées dans LE SOLEIL.
ISSN 0319-0730

LES SUITES



L'ex-ministre François Legault

LEGAULT

Suite de la Une

nécessaire», invoque M. Legault.

La prochaine question référendaire, s'il devait la formuler, ne doit pas faire allusion à un quelconque partenariat. Ni même à une éventuelle négociation avec le Canada, discussion dont il questionne également le bien-fondé. «La prochaine fois qu'on va faire voter les Québécois et les Québécoises sur l'avenir du Québec, il faudra être certain de contrôler tous les enjeux. Et la négociation avec le reste du Canada, ça, on ne la contrôle pas», a-t-il souligné, ajoutant ne pas savoir «si elle est pertinente».

TOURNÉE DU QUÉBEC

En entrevue téléphonique hier, M. Legault a annoncé qu'il allait bientôt entreprendre une tournée de la province pour peaufiner le projet souverainiste du Parti québécois. Chemin faisant, il sondera le pouls des militants — les jeunes notamment — quant à l'idée qu'ils se font du pays dont ils rêvent.

S'il dit vouloir écouter avant de se prononcer, M. Legault a tout de même quelques idées arrêtées sur la question, dont celle d'arriver avec une vision pragmatique du projet. Contrairement à «nos prédécesseurs, qui ont choisi de ne pas être trop précis sur ce qu'ils feraient avec les sommes, avec les budgets d'un Québec souverain pour garder les appuis autant de la gauche et de la droite», M. Legault entend répondre «à ceux qui demandent: qu'est-ce que ça me donnerait demain matin, moi, la souveraineté?»

Trente ans après le budget de l'an 1 de Jacques Parizeau, François Legault estime nécessaire de présenter aux Québécois un «budget consolidé d'un Québec souverain». S'il «n'aime pas les mots» utilisés par Jacques Parizeau en 1973, il partage néanmoins la même intention «d'expliquer à la population, avec les chiffres, ce qu'on ferait de différent si on avait tous nos pouvoirs et nos impôts à Québec au lieu d'avoir plus de la moitié de nos impôts et de nos taxes à Ottawa. De dire aux gens ce qu'ils auraient de façon concrète».

Quant à la monnaie qu'adopterait un Québec souverain, rien. Il ne faut pas être dogmatique, souhaite M. Legault. Il ne faut exclure aucun scénario. Il faut être prudent avant de dire qu'il faut une entente avec le Canada. Avant de penser que la seule solution, c'est le dollar canadien.

UNE GAUCHE «EFFICACE»

En parallèle de cette redéfinition du projet souverainiste, M. Legault souhaite le même examen de l'approche social-démocrate du Parti québécois. S'inspirant de son passé d'homme d'affaires, il estime que seule une «gauche efficace» ramènera les militants déçus dans le giron du PQ. Par cela, il entend une gestion performante axée sur les résultats. À ses yeux, «ce qui est le plus dangereux pour la social-démocratie, ce n'est pas le capitalisme et Wall Street. C'est vraiment la bureaucratie, la rigidité qu'on a dans les conventions collectives et le refus à certains endroits de faire une évaluation de la performance».

Par-dessus tout, le député de Rousseau déplore que, dans l'esprit des gens, la droite ait le monopole de la performance. «Il y en a qui confondent l'efficacité avec la droite. Moi, je pense qu'il est possible de garder des valeurs, de rester à gauche, tout en se donnant des objectifs de responsabiliser davantage le personnel dans les réseaux publics, d'évaluer la performance et de viser une plus grande efficacité», a-t-il indiqué.

Candidat avoué à la succession à venir de Bernard Landry, M. Legault a fait parvenir une lettre aux médias dans laquelle il tire des leçons de l'élection du 14 avril. Une démarche qui permet à l'ex-ministre de la Santé de se positionner sur les deux axes incontournables identifiés par son chef au lendemain du vote, soit la souveraineté et la social-démocratie.

RÉFORME

Suite de la Une

disponibilités, nous allons voir comment il est possible de s'approcher du niveau de financement qu'ont les établissements des autres provinces.»

De façon plus large, le ministre a indiqué qu'il considérait l'éducation comme étant «un élément fondamental du Québec», puisqu'elle touche la culture, le savoir et l'économie. «Plus on va à l'école, plus on obtient un salaire plus intéressant, a-t-il dit. Il ne s'agit pas uniquement de donner de la main-d'œuvre aux entreprises, mais de faire de la formation un important élément de promotion personnelle.»

L'éducation est aussi «une façon de conserver les valeurs solides de notre société», a précisé M. Reid. C'est un des remparts de la démocratie.»

En poste depuis une semaine à peine, le ministre a convenu que «tout nouvel emploi, même quand c'est quelque chose qu'on connaît bien, comporte son lot de défis». Avant d'ajouter qu'il y a «toujours un petit peu d'anxiété tant qu'on n'a pas fait le tour du jardin».

Son attachée de presse, Caroline Richard, a d'ailleurs averti les journalistes qu'en raison de sa nomination récente, M. Reid ne pourrait répondre longuement aux questions précises. «On va quand même essayer de se parler!» a rectifié le ministre. Serait-ce de bon augure pour le monde de l'éducation qui attend impatiemment le premier budget du gouvernement Charbonneau?

CRISE

Suite de la Une

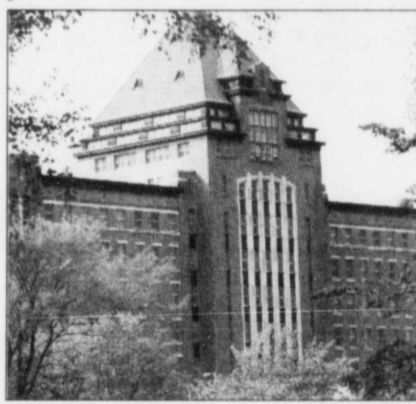
à la suite de ces interrogatoires que les 21 congés avec solde ont été donnés. Il a été impossible de savoir pendant combien de temps les employés demeureront absents du travail.

Chez les représentants syndicaux, on avait peu de détails à livrer hier sur la situation actuelle. «Ce sont des employés au repos. Ce ne sont pas des mesures disciplinaires», pouvait simplement préciser Ann Gingras, présidente de la CSN Québec—Chaudière-Appalaches.

«Il y a des gens qui ont été extrêmement bouleversés», a confirmé pour sa part Suzanne Tremblay, secrétaire du syndicat général des employés de Robert-Giffard. Même son de cloche de Daniel Tremblay, président du syndicat des éducateurs, qui attendait à aujourd'hui pour livrer ses commentaires.

Un point de presse tenu aujourd'hui à 11 h 30 à l'établissement permettra d'en savoir davantage sur les véritables conditions d'isolement du bénéficiaire et sur la nature de l'enquête menée par la SQ. Hier, il était impossible de savoir combien de personnes étaient visées par l'enquête.

La direction rencontrera tous les employés en après-midi. «Le but est de savoir dans quel état émotionnel ils se trouvent et leur apporter de l'aide au besoin. Nous devons aussi voir ensemble comment se fera la réorganisation du travail en l'absence de 21 personnes», conclut M^{me} Lafleur.



Le centre hospitalier Robert-Giffard

C'ÉTAIT HIER

1988 — Le socialiste François Mitterrand est réélu président de la France.

1986 — Le Sommet économique de Tokyo prend fin avec la publication d'une déclaration sur le terrorisme et les contrôles monétaires.

1976 — Tremblement de terre dans le nord-est de l'Italie: 900 morts et 400 disparus au moins.

1960 — La princesse Margaret d'Angleterre épouse Antony Armstrong Jones.

1955 — La Grande-Bretagne soumet à la Cour internationale de justice son litige sur les îles Malouines avec l'Argentine et le Chili, mais ces deux pays refusent tout arbitrage.

1954 — Avec un temps de trois minutes 59 secondes et quatre centièmes, l'Anglais Roger Bannister franchit le premier le mur des quatre minutes au mille.

1937 — Le dirigeable allemand Hindenburg explose et prend feu en atterrissant à Lakehurst, dans le New Jersey: 36 morts.

1895 — Un incendie dans un asile d'aliénés, près de Montréal, fait 70 morts.

1889 — Inauguration officielle de la Tour Eiffel.

CRABIERS

Suite de la Une



Joël Gionest: «Pêches et Océans a flushé les crabiers traditionnels et la Péninsule acadienne.»

unanime, en refusant d'aller en mer. Leur porte-parole, Joël Gionest, va plus loin.

«Pêches et Océans Canada a flushé les crabiers traditionnels et la Péninsule acadienne aujourd'hui (...). Nous sommes prêts à ne pas pêcher du tout de l'année pour protéger notre ressource. Nous l'avons déjà fait en 1989; nous avions perdu notre saison pour sauver notre ressource. Nous sommes prêts à le faire encore», dit M. Gionest, un pêcheur de Caraquet, près de Shippagan, où quatre bateaux et une usine ont été brûlés en fin de semaine par des gens outrés par le plan de pêche.

Joël Gionest estime à 35% la proportion de crabe de la zone 12, du sud du golfe, échappant maintenant aux crabiers traditionnels. «Aux 15% annoncés en fin de semaine par des pêcheurs non traditionnels, il faut ajouter près de 15% accordés aux autochtones et près de 5% à ses amis de la Nouvelle-Écosse», note-t-il en faisant référence à une trentaine de crabiers évoluant dans une zone fortement touchée par la décroissance de la ressource.

«Si les pêcheurs (crabiers traditionnels) ne se lèvent pas, il arrivera la même chose que dans la morue, maintenant sous moratoire. Pêches et Océans multiplie les quotas. Ces années-ci, le quota est à son apogée, mais quand le crabe va descendre, nous aurons perdu notre gain-pain», dit-il.

Le porte-parole des crabiers déplore les incidents violents de Shippagan, mais il comprend pourquoi ça arrive. «Il y a déjà des pertes d'emplois sur les bateaux. Nous sommes des pacifistes, mais la frustration a passé en quelque part.»

Joël Gionest estime que les gestionnaires de Pêches et Océans Canada ont été «malhonnêtes» en diffusant le plan de pêche en fin de journée vendredi, «en l'envoyant à tout le monde, sauf aux pêcheurs, en fermant leurs bureaux à midi, et en ne nous répondant pas alors qu'ils avaient sur la table notre proposition de cogestion depuis longtemps».

Robert Thibault s'est dit ouvert à une discussion avec les crabiers, mais il refuse de faire marche arrière sur la question du partage permanent des quotas de crabe, précisant que son approche est raisonnable et qu'elle faisait l'objet de pourparlers depuis des mois. Il a également indiqué qu'une quantité de 4000 tonnes de crabe était encore disponible, sur une base de discussion, sans menaces.

Ces discussions permettront peut-être, si elles ont lieu, à Joël Gionest et au ministre, de parler des mêmes chiffres. Excluant probablement les quotas transférés aux autochtones, M. Thibault parle d'une part de 85% revenant aux crabiers traditionnels, alors que M. Gionest l'évalue à 65%.

La tension pourrait monter d'ici la fin de semaine parce que quelques milliers de travailleurs d'usines attendent la pêche pour reprendre le boulot. Ils ont pour la plupart déjà épuisé leurs prestations d'assurance-emploi depuis quelques semaines. Leur allégeance pourrait se diriger du côté des crabiers parce qu'en Gaspésie, dans la totalité des quatre usines, et au Nouveau-Brunswick, dans la moitié des 19 usines, ce sont ces mêmes crabiers qui possèdent ces industries.

Le facteur temps est également important pour sauver la saison. Plus les semaines filent, plus on se rapproche de la période de mue des crabes. La perte de carapace des crustacés peut suspendre la pêche pour le reste de l'année à partir de la fin de juin.

Pendant ce temps, à Sainte-Thérèse, le moruier Hercule Ruel espère obtenir 30 000 livres de crabe pour survivre cette année, à partir du quota de 699 tonnes réservé pour les Québécois d'autres secteurs. Bien que ses relations soient passables avec les crabiers, ses voisins de quoi, M. Ruel croit qu'ils se plaignent le ventre quasi plein. «Ils ont encore un bon revenu (malgré la baisse de leur quota). S'ils étaient à notre place, ça fait longtemps qu'ils seraient disparus. Nous autres, depuis le premier moratoire (de 1994), on est dans la misère. On arrive à peine à payer nos bateaux.»

(Naomie Briand a contribué à ce texte.)

FÊTE DES MÈRES | 11 • M A I



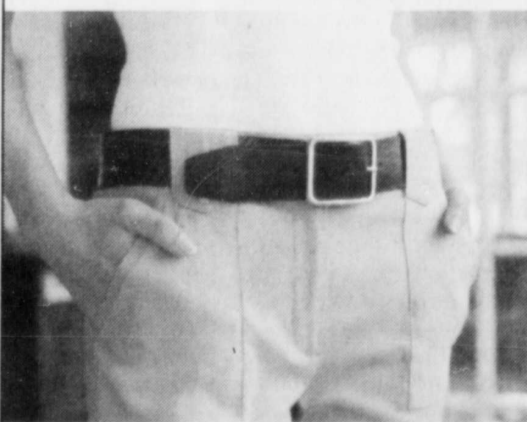
LA CLOCHE EN PAILLE RÉTRO | 15,99

Un petit air chic des années folles pour maman. Un chapeau en paille de papier, boucle et bords en contraste. Naturel, noir, marine, ciel, rouge. Rég. 20,00



LE CABAS CANEVAS PIQUÉ | 29,99

Le grand sac d'été pour tout emporter, hyper-pratique pour maman. Canevass gros-grain piqué en blanc, ganses façon cuir. Sable, marine, rouge. Rég. 50,00



LA CEINTURE CUIR MINIMALISTE | 29,99

Maman appréciera le raffinement d'une ceinture sport en cuir grenu avec boucle rectangulaire en métal argent. Noir ou chocolat. Rég. 40,00



LE CERTIFICAT-CADEAU SIMONS

Maman adore magasiner, offrez-lui carte blanche! Le certificat-cadeau Simons plaît à tout coup. D'une valeur de votre choix, disponible à toutes nos caisses.

simons

QUÉBEC PLACE STE-FOY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUÉBEC
MONTREAL CENTRE-VILLE, PROMENADES ST-BRUNO, LAVAL CARREFOUR LAVAL, SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE

cyberpresse.ca/soleil

Suivez
l'actualité

Résultats
LOTTO QUÉBEC

Tirage du 2003-05-05

03 06 07 08 12 13 18 21 25 28
30 39 42 46 48 52 59 62 69 70

Aujourd'hui, à Banco,
une fois et demie le lot avec MISE 6

Tirage du 2003-05-05

339 3176 NUMERO 497997

Si vous avez un problème de tirage

EN BREF

Claire Pelletier au
Zénith à Paris

■ MONTRÉAL — La critique française a bien accueilli le disque de Claire Pelletier lancé le 11 avril dernier sur le marché européen. Claire Pelletier a aussi été acclamée lors de ses représentations à guichets fermés à l'Européen de Paris du 14 au 16 avril. Pelletier est maintenant invitée à assurer la première partie du spectacle du groupe I Muvrini, vendredi et samedi sur la célèbre scène du Zénith. Plus de 4000 spectateurs par soir auront l'occasion de la découvrir. (PC)



Claire Pelletier

Trois soirées Kinö

■ Dans le cadre de la seconde Manif d'art, le regroupement Kinö de Québec propose cette semaine trois soirées de projections, au bar-spectacle L'Arlequin, rue Saint-Jean. A l'occasion de ce *Kabaret* élargi, des kinoistes de Québec, mais aussi de plusieurs régions, présenteront les courts films qu'ils auront réalisés au cours de la semaine. Les kinoistes sont à l'oeuvre depuis hier matin. Les premières bandes sont diffusées ce soir, à compter de 22 h. Les autres soirées de projection se tiendront jeudi et samedi, à la même heure. G.C.

Apple a déjà vendu
plus d'un million de
chansons en ligne

■ CUPERTINO, Californie — Apple a vendu plus d'un million de chansons en ligne lors de la première semaine d'activité de son magasin virtuel iTunes Music Store, a annoncé hier le fabricant informatique californien en parlant d'une performance « totalement inattendue ». Le pdg Steve Jobs s'est félicité de l'accueil enthousiaste réservé à ce service en revendiquant d'ores et déjà pour Apple le qualificatif de « plus grande entreprise de musique en ligne du monde ». Le magasin virtuel, ouvert le 29 avril, propose plus de 200 000 titres piochés dans les catalogues des « majors », les cinq grands noms de l'édition musicale (Universal, Sony Music Entertainment, Warner, BMG, EMI). Son originalité est qu'il peut être visité sans abonnement et chaque chanson achetée à l'unité pour 99 c. Plus de la moitié des titres achetés depuis une semaine l'ont été sous forme d'albums, « balayant les inquiétudes qui voulaient que l'achat à l'unité détruise les ventes d'albums », a poursuivi Apple dans un communiqué. Dans un premier temps, le iTunes Music Store n'est accessible qu'aux propriétaires de Macintosh aux États-Unis, mais la sortie d'une version offerte aux utilisateurs de Windows est prévue d'ici la fin de l'année. (AFP)

Un journal collégial
prend de la valeur
grâce à des textes
de Stephen King

■ LISBON FALLS, Maine — Si certains exemplaires des années 1960 du journal du collège de Lisbon Falls dans le Maine sont devenus des objets de collection, ce n'est pas en raison des événements qu'ils relatent, mais bien parce qu'ils contiennent deux nouvelles d'un lycéen local devenu célèbre par la suite: un certain Stephen King. Les nouvelles *Le 43^e rêve* et *Nom de code: piège à souris* sont signées de la main d'un certain Steve King et seraient parmi les premières publiées par l'auteur à succès. Les exemplaires du journal ont été découverts l'année dernière, lorsque Prudence Grant, professeur d'anglais à la retraite, a fait le tri dans ses vieux dossiers. Elle a vendu ces pièces de collection au site d'achat en ligne eBay, où elles se



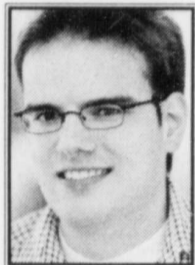
Stephen King

sont échangées entre 400 et 800 \$. Prudence Grant n'a jamais eu Stephen King en classe, mais elle collaborait au journal du lycée, dans lequel l'auteur alors inconnu écrivait. Rocky Wood, un des auteurs d'un *cd* sur les oeuvres de Stephen King, a annoncé qu'il avait envoyé des copies des nouvelles à l'auteur afin qu'il vérifie leur authenticité. Marcia DeFilippo, assistant de Stephen King, a fait savoir que celui-ci s'était absenté et n'avait pas encore pu les examiner. (AP)

LE MAGAZINE D'AFFAIRES PUBLIQUES ARRIVE À SA 400^E ÉMISSIONAprès 13 ans, *Enjeux*
se serait-il enfin trouvé?

Un an après l'arrivée d'Alain Gravel à l'animation d'*Enjeux*, un quotidien annonçait la mort de l'émission, en 1998. Cinq ans plus tard, à la fin de la 13^e saison, Gravel est pourtant celui qui a tenu le plus longtemps à la barre du magazine d'affaires publiques. Et aujourd'hui, plus personne ne parle de la disparition d'*Enjeux*, qui fête ce soir à 21 h sa 400^e émission, à Radio-Canada.

Depuis 1990, de grands noms avaient été à la barre d'*Enjeux*: Jean-François Lépine, Pierre Maisonneuve, Pierre Nadeau et Simon Durivage. C'est finalement le moins connu, Alain Gravel, qui réussira à donner une véritable personnalité à ce magazine qui s'en allait un peu n'importe où à une certaine époque. Très sérieux au départ, *Enjeux* s'est tout à coup mis à verser dans le *human*

Richard
Therrien

RTherrien@lesoleil.com

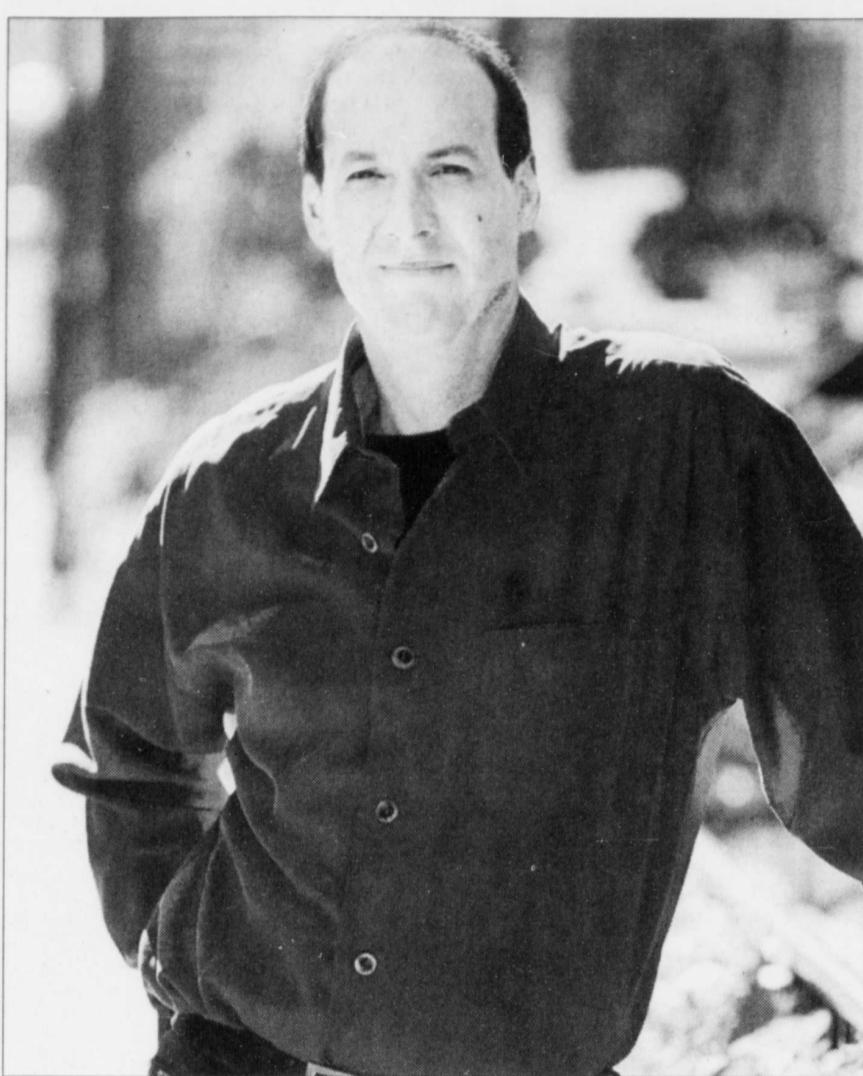
TÉLÉVISION

interest et plusieurs l'ont accusé de devenir racoleur et indigne de la télévision publique.

Aujourd'hui, l'animateur et son équipe croient avoir trouvé le bon dosage entre les sujets sérieux et ceux plus émotifs. « Dès mon arrivée, j'ai dit à mes patrons que le jour où on allait faire du *human* pour faire brailler les gens, je n'y serais plus. Le *human* doit demeurer un outil de vulgarisation et de communication, pour rendre attrayant notre produit. Notre mandat est de rendre intéressant ce qui est important. »

Il faut dire que depuis cette manchette alarmiste sur la fin d'*Enjeux*, l'émission n'a plus *Le Match de la vie* dans les pattes, à qui elle était constamment comparée. Aujourd'hui, TVA n'a plus que *J.E.* comme magazine d'affaires publiques, et *Enjeux* a moins de compétition et le champ libre. « L'arrivée de *La Facture*, de *Zone libre* et de *Justice* nous a quand même forcé à développer notre créneau autour des affaires sociales, au sens large », souligne l'animateur.

Le recordman d'*Enjeux* convient qu'il n'a pas l'envergure des Lépine, Nadeau et cie qui l'ont précédé. Il pré-



Alain Gravel

PHOTO RADIO-CANADA

fére qu'on se souvienne davantage de ses reportages que de son visage ou de son nom. Peu de chances qu'on le voie un jour chanter dans un talk-show. « Je n'ai pas l'aura des vedettes de l'information. Je suis un peu mal engagé, un peu grossier, je fais mes petites affaires, je ne fréquente pas les cocktails. Ma plus grande satisfaction est de savoir que notre travail à *Enjeux* laisse des petites traces, que les gens me disent qu'ils aiment l'émission au lieu de me dire qu'ils m'aiment, moi. »

C'est un peu par hasard que l'ancien reporter du *Point* s'est retrouvé présentateur d'*Enjeux*. « Je n'ai jamais pensé deux secondes être un animateur. Je ne suis pas un présentateur comme Durivage peut l'être. J'étais très heureux au *Point*. Mon vieux rêve était de faire six documentaires par année. »

En 25 ans de carrière, le journaliste a passé la majorité de son temps à bosser au privé, notamment à CKCV à Québec, à la radio de Chicoutimi et de Jonquière, avant de déménager à Montréal et de passer neuf ans à CKAC. C'est surtout à TVA qu'il s'est d'abord fait remarquer en couvrant la crise d'Oka et la guerre du Golfe, marquant avec Gaétan Girouard le début d'une nouvelle ère d'information à ce réseau. Quatre ans plus tard, quand on lui a proposé de travailler avec ses idoles Jean-François Lépine et Raymond Saint-Pierre au *Point* à Radio-Canada, il n'a pas pu s'empêcher de dire oui.

Alain Gravel ignore combien de temps encore il animera *Enjeux*. Tant qu'il pourra tourner des reportages. Il se réjouit de la longévité du magazine de Radio-Canada et souhaite qu'il ne

s'arrête pas. « Ce qui me renverse au Québec, c'est qu'on s'attende à ce qu'une émission d'affaires publiques dure cinq ou six ans. Aux États-Unis, *60 Minutes* existe depuis des siècles et c'est toujours aussi bon. C'est long avant qu'une émission d'affaires publiques obtienne une certaine renommée. »

L'existence d'*Enjeux* n'a pas été un long fleuve tranquille, loin de là. Alain Gravel a essuyé lui-même quelques mises en demeure, dont celle de l'homme d'affaires Robert Campeau, qui n'avait pas aimé le portrait que le journaliste avait brossé de lui et l'avait poursuivi pour 6 millions \$. Il a aussi dû s'excuser en ondes après qu'un reportage eut affirmé que les victimes de diabète avaient souvent des sautes d'humeur.

Le journaliste se souvient de reportages qui ont particulièrement donné du fil à retordre. On a eu un mal fou à trouver un parent qui avouerait à la caméra être en faveur de la fessée. Après avoir publié une petite annonce dans le journal, on a finalement trouvé les témoins en France.

Même s'il se dit entouré d'une équipe extraordinaire, Alain Gravel avoue que son travail est beaucoup plus complexe qu'à une certaine époque. « Aujourd'hui, les journalistes ont moins de crédibilité qu'ils en avaient. Il n'y a plus de miracle autour de la télévision. Les gens savent comment on peut jouer avec un montage pour laisser croire le contraire de ce qui est la réalité. Le nerf de la guerre, c'est la recherche. Et la crédibilité, c'est le pain et le beurre dans notre métier. »

Ce soir, dans la 400^e émission, on reviendra sur des reportages marquants d'*Enjeux* en retrouvant leurs protagonistes. Le plus vieux reportage, portant sur le scandale du sang contaminé, date de novembre 1992. On constatera l'ampleur des dégâts, 11 ans plus tard.

On reviendra aussi sur les bébés martyrs, les transsexuels de l'île Yale, les personnes atteintes du « locked-in syndrome », complètement paralysées, et sur une grande brûlée qui a refait sa vie.

Enjeux, qui sera de retour cet automne, a maintenu de bons auditoires cet hiver, atteignant régulièrement 600 000 téléspectateurs. Le 22 avril, selon BBM, 638 000 personnes ont regardé le très troublant *Journal d'une anorexique*, qui était toutefois un reportage acheté à l'étranger.

Une
consécration

Le Collier d'Hélène, de
Carole Fréchette, termine
sa course au Théâtre du
Rond-Point à Paris

MICHEL DOLBEC
Presse canadienne

■ PARIS — Créée il y a un an à Damas puis à Beyrouth, la pièce *Le Collier d'Hélène*, de la dramaturge québécoise Carole Fréchette, a terminé sa course dimanche soir au Théâtre du Rond-Point, à Paris, où elle avait pris l'affiche il y a une quinzaine de jours.

Ce passage dans la prestigieuse salle des Champs-Élysées est venu clore une tournée en France d'une quarantaine de dates. L'auteur-metteur en scène Jean-Michel Ribes, qui a repris en main le Rond-Point il y a quelques mois, présentait avec *Le Collier d'Hélène* son premier texte québécois. Pour Carole Fréchette, il s'agissait d'une espèce de consécration.

« C'est une fable simple, portée par une interprétation chaleureuse, charnelle et émouvante », a dit Jean-Michel Ribes pour expliquer son choix.

La mise en scène du *Collier* (joué en français et en arabe) est signée par un Libanais installé à Paris, Nabil el-Azan. Trois des comédiens sont de Beyrouth, un autre de Damas, un cinquième est Palestinien et marié, en évoquant la vie dans les camps de réfugiés, qu'« on ne peut plus vivre comme ça ».

Hélène, la Québécoise qui tente de retrouver un banal collier de perles de plastique égarée dans les rues du Beyrouth de l'après-guerre, est jouée par une Belge, après avoir été interprétée par une Française.

La richesse de cette « mosaïque » a suscité un net intérêt. Le soir de la première, la très médiatique déléguée générale de la Palestine en France, Leïla Shahid, elle-même née à Beyrouth en 1949, se trouvait dans la salle. Chaque soir, le spectacle, apparemment porté par un bon bouche à oreille, a pratiquement fait salle comble, indiquant-*on*.

La presse, en revanche, n'a pas beaucoup parlé de la pièce, d'autant qu'elle ne faisait qu'un



Carole Fréchette

ARCHIVES LE SOLEIL

passage relativement bref au Rond-Point (qui présente en même temps jusqu'à quatre spectacles). Les critiques ont été rares mais bonnes: le quotidien économique *Les Echos* a ainsi parlé d'un spectacle « aussi intense qu'émouvant (...) en écho toujours avec les images du Moyen-Orient d'aujourd'hui ».

La fin de la tournée de *Collier d'Hélène* ne marque pas la fin de cette étonnante aventure, née d'un simple séjour d'écriture à Beyrouth. Carole Fréchette en sait quelque chose, elle qui a dû quitter Paris quelques jours la semaine dernière pour aller assister à Dakar à la création de sa pièce dans une mise en scène sénégalaise. « Tout se passe à Beyrouth, mais le décor en blocs de ciment évoque Dakar », a-t-elle raconté, épuisée mais emue.

Cette année, *Le Collier d'Hélène* aura connu quatre mises en scène: une au Sénégal, une autre en Suisse et deux en France (celle de Nabil el-Azan doit reprendre la route au début de l'année prochaine). En 2004, on pourra découvrir la pièce au Canada, dans trois versions différentes: en anglais à Toronto, à Montréal et à Caracas.

Le Collier sera également porté à l'écran par Sylvio Tabet, un jeune réalisateur libanais formé aux États-Unis. Carole Fréchette travaille en ce moment à l'adaptation du scénario, une tâche « ardue et exigeante ». Le tournage pourrait commencer au printemps prochain, à Beyrouth.

« La preuve
que c'était de
l'extorsion »

La police a rendu la veste
présument tachée de sperme
à l'accusatrice de René Angellil

LAS VEGAS (AP) — La police de Las Vegas aurait rendu à la femme qui accusait René Angellil de l'avoir agressée sexuellement la veste sur laquelle se trouvait soi-disant du sperme du mari de Céline Dion.

C'est ce que rapporte le *Las Vegas Review-Journal* dans son édition d'hier. Dans une entrevue accordée au journal, un des avocats de René Angellil, David Chesnoff, affirme que le fait que la veste ait été rendue prouve que toute cette affaire n'était qu'une tentative d'extorsion de la part de la plaignante — une femme de 47 ans, Yun Kyeong Sung —, visant à soutirer de l'argent au riche agent et mari de la chanteuse.

« Une fois pour toutes, voilà la fin de cet effort pour toucher de l'argent », a dit l'avocat au journal local.

De son côté, l'avocat de M^{me} Sung, Robert Langford, a tourné en dérision la décision de la police de remettre le vêtement. « La justice dans cette ville est une farce. Elle appartient aux riches et puissants. »

Yun Kyeong Sung, une résidente de Pasadena, en Californie, soutenait que René Angellil l'avait suivie dans sa chambre de l'hôtel Imperial Palace le 19 mars 2000, en disant, au début, qu'il l'avait caressée, mais sans rapporter l'incident à la police à l'époque.

René Angellil, qui a toujours nié les faits, a versé 2 millions \$ US à Sung et son mari dans le cadre d'une entente confidentielle destinée à dissuader toute intention de poursuite. Plus tard, en mars 2002, lorsque M^{me} Sung a été accusée d'avoir fait des chèques sans fonds aux casinos de Las Vegas pour des centaines de milliers de dollars, elle a affirmé que René Angellil l'avait violée. Elle aurait de plus réclamé au moins 13,5 millions \$ US à René Angellil.

La police a finalement clos son enquête plus tôt cette année en accusant M^{me} Sung et son époux de tentative d'extorsion à l'endroit de M. Angellil.

L'accusée est actuellement derrière les barreaux pour une affaire d'immigration. Elle fait aussi face à des accusations relatives à des prêts de 900 000 \$ US non remboursés à deux casinos de Las Vegas.

L'avocat Chesnoff soutient que la police l'a récemment informé qu'une lettre avait été envoyée à Richard Langford précisant que l'affaire du présumé viol était close. La veste de M^{me} Sung — qui selon elle était tachée de sperme — devait accompagner la lettre de la police à l'avocat Langford.

Les Devils soignent leurs bobos

EAST RUTHERFORD, New Jersey (AP) — Après s'être entraîné pendant moins d'une heure hier, Scott Gomez s'est présenté dans le vestiaire des Devils du New Jersey avec la cheville droite enrubannée.

Quelques minutes plus tôt, Turner Stevenson a discuté de sa blessure à l'aîne avec les journalistes.

Le défenseur Scott Stevens a eu congé d'entraînement. On veut lui donner la chance de récupérer complètement.

Pour l'instant, les Devils ne sont pas très pressés de retourner sur la patinoire. Ils se contentent d'attendre et de guérir toutes leurs petites blessures.

« À cette période-ci de la saison, ce dont vous avez besoin le plus, c'est du repos, a dit le joueur de centre John Madden. Toutes les fois que vous pouvez vous reposer, c'est profitable. Certains s'interrogent et se demandent si tout ce repos va nous nuire. Mais je crois que cela va nous aider. »

Gomez s'est blessé dans le quatrième match contre Tampa Bay. Il a pris part au dernier match vendredi, mais n'était pas au sommet de sa forme.

« J'avais de la difficulté à pousser, a dit Gomez. Mais une fois en marche, je me sentais mieux. » Mais il n'a pas pu donner sa pleine mesure tout le temps. À un certain moment dans le cinquième match, lui et Patrik Elias ont pu profiter d'un surnombre. Elias a mis plein gaz, mais Gomez a été incapable de le suivre.

Stevens a eu son mot à dire dans les deux derniers matchs.

Pour ce qui est des futurs adversaires, cela n'inquiète pas les Devils.

« Il ne sert à rien de s'inquiéter tout de suite, a dit le gardien Martin Brodeur. Quand nous saurons qui nous affronterons, nous aurons tout le temps pour nous préparer. »

De la faillite à la finale

Les Sénateurs éliminent les Flyers en six matchs

■ PHILADELPHIE (AP) — La saison remarquable des Sénateurs d'Ottawa les aura conduit de la banqueroute à la finale de l'association de l'Est contre les Devils du New Jersey.

Les Sénateurs ont marqué deux fois en première période et n'ont jamais été menacés quand ils ont battu facilement les Flyers de Philadelphie 5-1 hier pour accéder à la finale de leur association pour la première fois en 11 ans d'existence.

Peter Schaefer a donné le ton en marquant après moins de trois minutes de jeu en première. Mike Fisher a porté la marque 2-0 avant la fin de l'engagement.

Daniel Alfredsson et Bryan Smolinski ont ajouté des buts en deuxième pour briser les reins des Flyers. Wade Redden a préparé deux buts et Patrick Lalime a été solide, même s'il n'a été mis à l'épreuve que 19 fois.

Martin Havlat, en troisième, a marqué l'autre but des Sénateurs qui ont mis six matchs à éliminer les Flyers. Le seul but de Philadelphie a été réussi par Michal Handzus.

« La sensation est incroyable, de confier Alfredsson à CBC. Ça signifie que nous avons une chance de gagner la coupe Stanley. Nous avons combattu plusieurs démons, mais nous avons une confiance sans faille les uns envers les autres. C'est une victoire très importante pour cette franchise. »

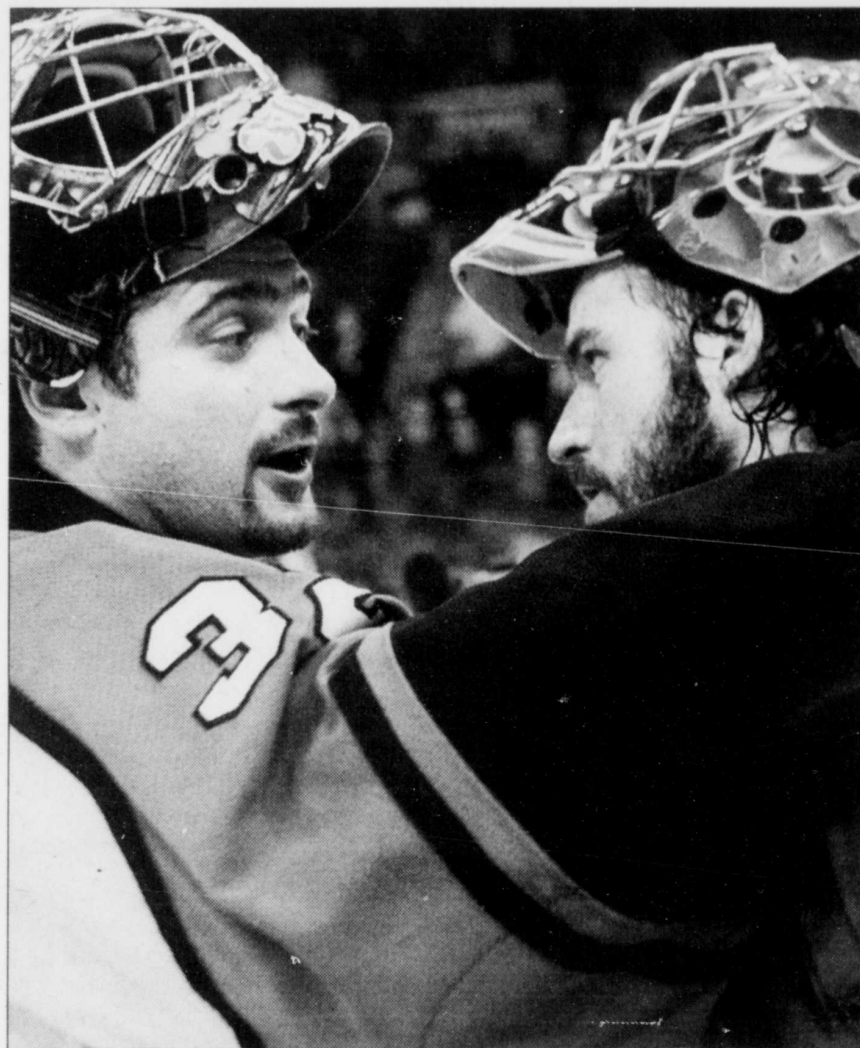
Les Sénateurs se sont placés sous la protection de la Loi sur la faillite en début de saison et les joueurs ont dû attendre quelques jours avant de toucher leurs chèques de paie en début d'année. Mais ils se sont concentrés sur le travail à faire et ont récolté 113 points cette saison, un sommet dans la Ligue nationale. Ils viennent d'éliminer les Flyers pour la deuxième année de suite.

Ottawa, qui n'a eu besoin que de cinq matchs pour éliminer les Islanders de New York en première ronde, affrontera les Devils du New Jersey en ronde demi-finale.

Roman Cechmanek a connu un autre match difficile. Il a été mis à l'épreuve 30 fois.

Les Flyers ont été misérables en avantages numériques au cours de la série. Ils n'ont marqué aucun but en 17 supériorités numériques. Une bétise du défenseur Eric Weinrich a même permis aux Sénateurs d'inscrire le deuxième filet du match en désavantage.

« Je pense que la vitesse des Sénateurs et leur physique ont commencé à épuiser nos défenseurs, d'expliquer l'entraî-



REUTERS

neur-chef des Flyers, Ken Hitchcock, après la rencontre. Selon moi, il y a un nouveau leader dans notre conférence. Ottawa est au sommet de la montagne actuellement. Il pourrait être une excellente équipe pour plusieurs années. Je crois que nous avons été battus par une meilleure équipe. »

Roman Cechmanek et Patrick Lalime se félicitent après le match.

Halifax devra composer avec une foule survoltée

DONNA SPENCER
Presse canadienne

L'entraîneur des Mooseheads de Halifax, Shawn MacKenzie, a appris cette saison que si ses troupiers n'ont aucune préoccupation, il n'a pas à s'en faire lui non plus.

Les Mooseheads sont arrivés à Hull, hier, en vue de la présentation des troisième et quatrième matchs de la finale de la LHJMQ, après avoir divisé les honneurs des deux premières rencontres contre les Olympiques.

Les Mooseheads ont eu besoin d'une victoire de 4-3 en prolongation dans le deuxième match disputé au Metro Centre, évitant d'accuser un retard de 0-2 avant de se pointer à l'aréna Robert Guertin, ce soir.

« C'est curieux parce que nous avons un groupe de joueurs très calmes, a souligné MacKenzie, avant le départ de l'équi-

pe. Ils ne s'enflamment pas trop quand les choses vont bien et ils ne dépriment pas quand ça va mal. C'est la première fois que je dirige un groupe d'adolescents affichant presque la maturité d'un groupe de joueurs professionnels.

« J'étais préoccupé par leur attitude en début de saison, mais ce n'est plus le cas. J'ai constaté qu'ils savent comment composer avec le succès et les épreuves. »

Les Mooseheads ont appris une fort mauvaise nouvelle hier, soit la suspension pour un match de leur meilleur marqueur en séries éliminatoires, François-Pierre Guenette, parce qu'il a renversé le gardien des Olympiques, Éric LaFrance, dans le premier match vendredi. L'absence de Guenette ne fera que compliquer la tâche des Mooseheads, qui se retrouveront dans un amphithéâtre hostile.

L'entraîneur des Olympiques, Benoit Groulx, s'attend d'ailleurs à ce que la foule soit survoltée.

« Nous avons le sentiment d'être en bonne position, a dit Groulx. Nous sommes désavantagés au plan physique, mais nous sommes peut-être un peu plus rapides.

Le trio composé de Maxime Talbot, de Jean-Michel Daoust et de Mathieu Brunelle fait la pluie et le beau temps, obtenant en moyenne deux points par match en séries.

Les Olympiques, moins expérimentés que les Mooseheads, ont fini en troisième position de leur association en saison régulière. Les Mooseheads sont une équipe équilibrée, faisant appel à quatre trios et à six défenseurs. Leurs meneurs sont les joueurs plus âgés.

Thatcher Bell, qui a souvent été blessé au cours de sa carrière dans les rangs juniors, a obtenu le but gagnant en prolongation dans le deuxième match.

« Il joue le meilleur hockey de sa carrière », a résumé MacKenzie.